

DOSSIER DE PRESSE

**PAYS  
DE  
DANSES**



**THÉÂTRE  
DE LIÈGE**

26|01 → 24|02|2018

THEATREDELIEGE.BE | +32 4 342 00 00

LIÈGE | HASSELT | MAASTRICHT | EUPEN | VERVIERS | HUY | SERAING | ENGIS



Créé en 2006, à l'initiative du Théâtre de Liège, en collaboration avec nos partenaires de l'Euregio (Hasselt, Maastricht et Aachen) et les Centres culturels de la Province de Liège, le **FESTIVAL PAYS DE DANSES** en est aujourd'hui à sa 7<sup>e</sup> édition.

Vitrine et ambassadeur de la création Fédération Wallonie-Bruxelles, le Festival se veut aussi le reflet des grands courants de la danse contemporaine internationale. Depuis 2014, un pays traverse la programmation du Festival en filigrane : la Corée du Sud en 2014 et l'Argentine en 2016. Cette mise à l'honneur permet de donner à l'événement une couleur toute particulière et de mettre en exergue le talent d'artistes danseurs-chorégraphes généralement peu connus de nos contrées. Elle s'inscrit aussi dans les axes de travail du Théâtre de Liège, en matière de programmation et de sensibilisation des publics, consacrés à la problématique de la diversité culturelle. En 2018, nous avons choisi l'Afrique du Sud, pays confronté, entre autres, aux puissants changements sociétaux, au capitalisme débridé, à la xénophobie et aux migrations massives. Pays réputé aussi pour ses nombreux danseurs-chorégraphes talentueux et engagés.

La programmation riche et variée (une vingtaine de compagnies invitées dont près de 10 artistes FWB à chaque édition), élaborée en étroite collaboration avec les centres culturels de la Province de Liège (CC les Chiroux, CC Chênée, CC Seraing, CC Huy, CC Verviers, CC Engis) – une des rares collaborations transectorielle en FWB – contribue sans aucun doute à l'encrage de la discipline sur le(s) territoire(s) et à la consolidation des publics. Chaque édition compte en moyenne 8 000 spectateurs.

Dans la perspective du renouvellement de son contrat-programme, le Théâtre de Liège a choisi 3 artistes chorégraphiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles « en compagnonnage » : Thomas Hauert, Ayelen Parolin et Louise Vanneste.

Soucieux de son rayonnement à l'international et de celui des artistes FWB, le Théâtre de Liège et le Festival Pays de Danses s'inscrivent dans 2 réseaux :

**TOUR DE DANSE**, réseau international de Diffusion en Danse contemporaine, a pour objectif de faciliter, d'optimiser et de mutualiser les tournées de spectacles chorégraphiques – généralement extra-européens – dans un périmètre géographique « restreint » et dans « un temps défini » en Belgique, au Grand-Duché du Luxembourg, en France, au Pays-Bas et en Allemagne. Partenaires : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Comète-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne (F), Charleroi danse (B), Le Holland Dance Festival (NL), le Concertgebouw de Brugge (B), La Scène Nationale 61 d'Alençon (F), les deux Scènes de Besançon (F) et la Tanzhaus de Dusseldorf (D).

**LE PÔLE EUROPÉEN DE PRODUCTION DE LA BIENNALE & MAISON DE LA DANSE DE LYON** : A l'initiative de la Maison de la Danse et de la Biennale de la danse de Lyon, plusieurs structures européennes ont décidé de s'associer : le Théâtre de Liège, le Théâtre municipal de Porto, le Festival GREC à Barcelone, la Maison de la Danse et la Biennale de la danse de Lyon. Il s'agit de structures chorégraphiques de premier plan, qui organisent chacune un temps fort festivalier. A l'heure où l'Europe est parfois remise en cause, cette association a pour objectif de développer entre les structures des échanges sur les programmations respectives, de favoriser la circulation d'artistes au plan européen, et de développer des coproductions et des actions communes.

## AFRIQUE DU SUD

- Par-delà l'arc-en-ciel – un aperçu de la chorégraphie sud-africaine 5
- Zanele Muholi, une militante visuelle en Afrique du Sud 7
- *Via Kanana* | Gregory Maqoma/Via Katlehong Dance (première belge) 9
- *De-Apart-Hate* | Mamela Nyamza (première belge) 11
- *And so you see...* | Robyn Orlin/Albert Ibokwe Khoza (première belge) 12
- Phuphuma Love Minus (première belge) 14

## LES SPECTALES DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

- *Le sourire des égarés* | Karine Ponties (création) 16
- *(Elle) retient* | Olga de Soto 17
- *How to proceed (working title)* | Thomas Hauert/Zoo (création) 18
- *Murmurô + Variatie* | Fré Werbrouck + Lise Vachon 19
- *Clair obscur* | Saïd Gharbi 20

## LES AUTRES PROPOSITIONS

- *La Valse* | Raimund Hoghe (première belge) 22
- *Sylphidarium* | Francesca Pennini/CollettivO CIneticO (première belge) 24
- *DFS* | François Chaignaud & Cécile Bengolea 25
- *Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten* | Anne Teresa De Keersmaeker/Rosas 26
- *Belgian rules/Belgium rules* | Jan Fabre 27
- *We are in trouble* | Ivgi & Greben 29
- *Horion* | Malika Djardi 30
- *Jerada* | Bouchra Ouizguen/Carte Blanche (première belge) 31

## HIP HOP

- TREMPLIN HIP HOP : *Essensure* | Compagnie Be Fries (création) 33
- *Secret Step* | Manu Di Martino 34

## PETIT PAYS DE DANSES

- *Cartoon* | Anton Lachky 36
- *Cortex* | Cie 3637 36
- *School of moon* | Eric Minh Cuong Castaing (première belge) 37
- *10.10* | Caroline Cornelis (création) 37
- *Corps confiants* | Félicette Chazerand 38
- *Dancefloor* | Théâtre de l'EVNI 39

## INFOS & TARIFS

40

## AFRIQUE DU SUD

## PAR-DELÀ L'ARC-EN-CIEL – UN APERÇU DE LA CHORÉGRAPHIE SUD-AFRICAINE

Par Adrienne Sichel (The Ar(t)chive)

Dans cette « nation arc-en-ciel » qu'est devenue l'Afrique du Sud post-apartheid, la danse contemporaine arbore une multitude d'origines culturelles, de textures politiques, de saveurs artistiques, d'ironies explosives et de nuances provocatrices.

Non seulement la programmation du focus sud-africain du Théâtre de Liège renferme cette philosophie de société, mais elle fait également référence à un fil rouge historique en matière de formation, d'éducation, de racines communautaires de la danse, cette danse qui met sa créativité au service de l'engagement, de l'information, du dépassement et de la conscientisation autour des conditions et des problèmes sociaux importants.

Elle s'attaque notamment à la justice sociale, à l'égalité des genres, à la sexualité, aux handicaps, à la dimension raciale, aux différences sociales, au débat politique, à l'homophobie, à la xénophobie, aux migrations, aux traditions et au patrimoine.

Les spectacles invités dans Pays de Danses traitent tous ingénieusement de l'identité culturelle exprimée au travers d'une hybridation inventive.

Cela ne surprendra personne : la danse contemporaine sud-africaine n'est pas apparue à partir de rien. Elle est le résultat de pans séculaires d'expression sociopolitique, culturelle, rurale, urbaine, contemporaine et traditionnelle dans ce pays de l'extrême méridional de l'Afrique, qui, jadis, fut lourdement colonisé.

Une influence majeure dans la genèse et la construction de nos spectacles de danse fut l'UCT School of Dance (initialement la University of Cape Town Ballet School) fondée en 1934 par Dulcie Howes. Parmi ses étudiants des années 1940, on compte John Cranko (né à Rustenburg, dans le Transvaal, en 1927), chorégraphe à la renommée mondiale qui, encore étudiant, créa son premier ballet sur la suite de Stravinsky extraite de *L'Histoire du soldat* en 1946. Après une carrière de danseur au Sadler's Wells Royal Ballet de Londres, il créa, en 1961, le Ballet de Stuttgart qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1973.

Dulcie Howes entendait encourager ses étudiants, génération après génération, à emprunter d'autres voies que simplement celle du ballet classique. La carrière d'Alfred Hinkel et Christopher Kindo, entre autres, a eu une influence majeure sur notre danse contemporaine dans les années 1980.

Mais il existait encore des divisions hiérarchiques très nettes entre le ballet et cette nouvelle approche du mouvement appelée danse moderne puis contemporaine.

Deux danseuses majeures – les étoiles Sonje Mayo & Sylvia Glasser – ont bouleversé le secteur en matière de formation et d'esthétique dans notre pays, mais également à travers tout le continent africain.

En 1975, Sonje Mayo (une physiothérapeute qui a notamment étudié le jazz et d'autres techniques à l'étranger) lança le Jazzart Dance Studio au Cap (à l'origine de ce qui est aujourd'hui le Jazzart Dance Theatre), qui était souvent la cible des raids de la police parce que les danseurs étaient de races différentes. Elle déménagea à Johannesburg pour former le puissant Mayo Modern Dance Ensemble et y rencontra une jeune danseuse-chorégraphe du nom de ... Robyn Orlin.

À Johannesburg, Sylvia Glasser, formée à la danse classique, a dirigé l'Experimental Dance Theatre de 1967 à 1976. En 1978, il y a de cela tout juste quarante ans, elle fonda la Moving Into Dance Company, qui commença à expérimenter la fusion des rythmes africains et des techniques de danse occidentales, « l'afrofusion ».

Sylvia Glasser développa également Edudance, une méthodologie permettant d'enseigner des matières scolaires comme la biologie et les mathématiques à travers le mouvement.

Deux événements majeurs furent la fondation du Schweppes scholarship programme de Sylvia Glasser en 1991 (on y retrouvait Vincent Sekwati, originaire de Soweto, Koko Mantsoe et Gregory Vuyani Maqoma) ; cette formation conduisit, en 1992, à la création du désormais iconique Community Dance Teachers Training Course de Mophatong.

Ce ne sont là que trois des éléments fondateurs – mais essentiels - de la danse « contemporaine » sud-africaine, qui jouit aujourd’hui d’une belle reconnaissance internationale tant sa diversité, son originalité et son impertinence ont à offrir.

Au pays, parvenir à obtenir un financement durable est une bataille quotidienne pour nos créateurs. L’organisme autonome de financement, le National Arts Council - et son cycle trisannuel de financement (pour lequel les activistes de Dance Alliance se sont battus avant les premières élections démocratiques) - jouèrent un rôle majeur dans le développement du secteur et des centres de formation professionnels jusqu’à son interruption en 2013.

Un des obstacles majeurs auxquels se heurtèrent les artistes fut l’impossibilité quasi totale de faire reconnaître leur travail de création et partique comme une profession sérieuse. Victime de cette absence de reconnaissance, Vincent Mantsoe, qui est devenu une icône sur tout le continent, a choisi, par exemple, de s’installer en France face à l’impossibilité de survivre comme artiste indépendant en Afrique du Sud.

Pour les mêmes raisons, Robyn Orlin, pionnière de la création contemporaine sud-africaine s’il en est, et son City Theatre & Dance Group sont désormais installés à Berlin. Cette chorégraphe à la carrière éblouissante a d’ailleurs été faite Chevalier de l’Ordre national du Mérite français en 2009.

Tous ces artistes, combattifs & engagés, confrontent leur pratique au public & aux professionnels dans les festivals qui voient le jour petit-à-petit fin des années 80.

En 1989, deux événements significatifs furent organisés ; ils sont aujourd’hui incontournables dans le développement et la reconnaissance nationale et internationale de la danse contemporaine sud-africaine et de ses artistes :

- A Johannesburg, le South Africa’s Dance Umbrella, une plate-forme démocratique ouverte à tous les types de danse ; ce festival possède aujourd’hui une empreinte nationale et internationale forte.
- La même année, au National Arts Festival de Grahamstown, Gary Gordon (qui créera plus tard la First Physical Theatre Company) fut le premier à recevoir le Standard Bank Young Artists Award for Dance qui, aujourd’hui encore, est un tremplin formidable pour les jeunes créateurs.

En 2011, **Mamela Nyamza** était la lauréate du Standard Bank Award pour la Danse.

Elle est aujourd’hui l’une des chorégraphes incontournables d’Afrique du Sud et bénéficie maintenant d’une réelle reconnaissance sur la scène internationale. Son militantisme déterminé séduit et dérange à la fois.

**Gregory Maqoma**, chorégraphe majeur, également lauréat du Standard Bank Young Artists Award, dirige aujourd’hui la puissante Vuyani Dance Company à Johannesburg et crée pour de nombreuses compagnies à l’étranger. Sa création avec les Via Katlehong Dance témoigne encore et toujours de son engagement politique.

Enfin, le tout récent travail renversant de **Robyn Orlin** avec le jeune performeur – guérisseur **Albert Ibokwe Khoza** témoigne sans aucun doute de la puissance créatrice, sociale et politique de la danse sud-africaine aujourd’hui.

Aujourd’hui, l’art sud-africain, la danse en particulier, doit se résoudre à faire appel au patronage et/ou à des fonds privés plutôt qu’à des mécanismes de financement publics, plus égalitaires et destinés à la Communauté.

Les artistes poursuivent leur combat dans ce sens et compte sur la diffusion internationale de leur travail pour exister.

*Doyenne du journalisme culturel sud-africain, Adrienne Sichel vit et travaille à Johannesburg. Depuis de très nombreuses années, elle se bat pour une meilleure reconnaissance et visibilité des artistes sud-africains – danseurs & chorégraphes principalement -, dans la presse nationale.*

# Le Monde.fr

## Zanele Muholi, une « militante visuelle » en Afrique du Sud

La défense de toutes les orientations sexuelles est garantie par la Constitution sud-africaine, mais les violences existent. La photographe de 45 ans se bat contre les préjugés à coups de clichés.

M le magazine du Monde | 26.10.2017 | Par Jean-Philippe Rémy (Johannesburg, correspondant régional)



Parfois, elle regarde son propre objectif comme si elle voulait en traverser les parois. Il arrive aussi que le regard laser de Zanele Muholi s'en aille, monte vers le ciel. Toujours, quelque chose de dur, d'intense, se mêle à beaucoup de grâce. Les mises en scène, le pigment noir sur son visage, renforcent encore l'effet. Rien, jamais, ne semble échapper à ces yeux qui rappellent ceux de certains soldats. Mais autour de ce regard, il y a un dispositif qui joue des clichés, pour mieux les broyer. Dans chacun des autoportraits de la série « Somnyama ngonyama » (en zoulou « louée soit la lionne noire »), l'humour perce sous la violence, et inversement. À la fin de son projet, elle comptera 365 images d'elle. Comme les 365 jours de l'année pendant lesquels une femme noire, lesbienne, doit vivre dans cette identité. Zanele Muholi ne force le trait que parce qu'elle doit être vue, entendue. Elle a un message, elle dit aussi une « mission ».

### La séduction, le sexe, l'intimité

Elle dit encore : « *La photographie, pour moi, ce n'est pas un luxe, mais de l'activisme visuel.* » Dès le début, lorsqu'elle a commencé à prendre ses premières photos, Zanele Muholi avait une idée nette en tête : se battre pour le droit d'exister, de vivre, de la communauté LGBTI (lesbienne, gay, bi, trans, intersex) d'Afrique du Sud, l'extirper de son invisibilité, la placer dans la lumière. Zanele Muholi était une jeune coiffeuse qui voulait être photographe. En 2002, elle sortait diplômée du Market Photo Workshop de David Goldblatt, à Johannesburg, ouvert à tous les talents. Deux ans plus tard, on l'exposait dans une galerie de la ville. Elle osait montrer l'amour, la tendresse, la séduction, le sexe, la toilette, l'intimité, parmi les lesbiennes noires du pays. Une ministre, invitée à un des vernissages en 2010, était partie en hurlant à « *l'immoralité* ». En 2012, un étrange cambrioleur avait volé la totalité de ses archives, chez elle, au Cap, ne touchant à rien d'autre.



« *On persiste, on résiste* » est une autre de ses formules. Elle a été militante avant d'être photographe. Activiste, pour la défense des lesbiennes d'Afrique du Sud, un pays où la Constitution stipule que nul ne saurait être persécuté pour ses orientations sexuelles et où le mariage gay est devenu monnaie courante depuis 2006. Mais aussi un pays où il est possible de se faire tuer, violer, violenter, parce qu'on est homosexuel (le). Il n'existe pas de statistiques sur les « *viols correctifs* », cette méthode consistant à violer une femme dans l'idée inepte que la souffrance la fera « *revenir* » à l'hétérosexualité. Il existe aussi des viols « *correctifs* » de garçons, des séances de torture qui, parfois, se terminent par la mort. Corps dévastés, abîmés, abandonnés. L'activisme, dans ces conditions, n'est pas une activité de luxe, en effet, et pourrait remplir une existence de photographe.

### Gigantesque « *pride* »

La photographie de Zanele Muholi est comme une gigantesque *pride* à elle toute seule. La voici engagée dans le projet « *Somnyama ngonyama* ». L'idée en avait germé un soir, à New York, alors qu'elle n'avait qu'une hâte, aller se coucher, et qu'elle attendait sa clé à la réception d'un hôtel, où un festival lui avait réservé une chambre. La chambre était payée, son nom était dans l'ordinateur, mais à cette réception, on lui faisait toutes sortes de difficultés. Cela n'en finissait pas. Une femme noire, tout à coup, devenait suspecte de quelque chose. Le lendemain, elle improvisait un premier portrait dans cette chambre, avec de la boure sur la tête. Signe de confusion, de désarroi. Et, déjà, elle reprenait le dessus, comme chaque jour. 365 fois par an.



**Via Kanana**

Gregory Maqoma / Via Katlehong Dance {Johannesburg}

26 + 27/01/2018 / 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

60 min / 8 € / 19 € / 25 € **ABO 15 €**

**Dans le cadre de Tour de Dance, en partenariat avec Charleroi danse qui présente le spectacle le 9/02/2018.**

Le spectacle d'ouverture du festival propose l'éclatante alliance entre le chorégraphe johannesbourgeois Gregory Maqoma, considéré comme l'un des plus talentueux de sa génération, et la fameuse Via Katlehong Dance Company, qui tire son nom d'un *township* situé dans l'un des quartiers déshérités où est née la culture de rébellion sud-africaine. Ensemble, ils remontent aux origines de la *pantsula*, cette *street dance* populaire, contestataire et virtuose par sa rapidité. Sur des chants et une musique endiablée, les huit danseurs reproduisent les gestes du quotidien anti-apartheid qui ont permis à toute une population de se soulever. *Via Kanana* (la terre promise, qu'on n'a pas eue) brave la peur, dépasse les rêves brisés dans une fresque survitaminée qui exhale lumière et espoir.

**LE CHORÉGRAPHE**

Né à Johannesburg en 1973, le danseur, chorégraphe et pédagogue **GREGORY MAQOMA** intègre la compagnie Moving into Dance, créée par Sylvia Glasser. En 1998, il reçoit une bourse pour créer *Layers of Time*, son dernier travail au sein de Moving into Dance. En 1999, il fonde le Vuyani Dance Theatre pendant qu'il étudie à P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training School), en Belgique.

Gregory Maqoma crée la pièce *Rhythm 1.2.3* pour laquelle il est élu chorégraphe de l'année 2000 par le Festival Dance Umbrella de Johannesburg. La même année, il chorégraphie *Rhythm Blues*, collabore avec Faustin Linyekula pour le projet *Tales of the Mud Wall* présenté au festival Impuls-Tanz à Vienne et participe au projet *New directions* pour le standard Bank national arts Festival. Au Centre national de la danse à Pantin, il présente *Southern Comfort* en 2002, *Miss Thandi* en 2003 et *Beautiful* en 2005, premier volet d'une trilogie, que conclut *Beautiful Me*. On a également pu voir Gregory Maqoma dans l'éblouissant *Variations for vibes, strings & pianos*, chorégraphié par Akram Khan, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du compositeur américain Steve Reich en 2006 à la cité de la musique avec le London Sinfonietta.

Les pièces de Gregory Maqoma sont programmées en Afrique, en Europe, aux États-Unis et en Amérique du sud. Il est directeur artistique associé de l'édition 2010 du FNB Dance Umbrella Festival et sa collaboration avec James Ngcobo démarre en 2008 avec *The Lion and the Jewel* et *The Hill* de Zakes Mda. Elle se poursuit en 2009 avec *Crazy for Jazz* et *Thirst*. Au cours de la même année, il est également sélectionné en tant que chorégraphe officiel du sommet mondial des arts et de la culture où il présente *3 Colours* avec Brett Bailey. En 2010, dans le cadre du Hugh Masekela project, Gregory Maqoma crée *Songs of Migration*, une production du Market Theatre. En juin 2010, il chorégraphie le concert d'ouverture de la coupe du Monde de football, à Johannesburg, sa ville natale. *Exit / Exist* est créé en 2011 en collaboration avec le créateur de mode David Tlale, le compositeur Simphiwe Dana, les 4 chanteurs de Complete Quartet et le metteur en scène de théâtre James Ngcobo.

Le Théâtre de la Ville assure la production, la tournée de *Southern Bound Comfort*, spectacle qui réunit deux duos chorégraphiés, l'un par Gregory Maqoma, l'autre par Sidi Larbi Cherkaoui en juin 2011 au Théâtre des abbesses puis de *Exit / Exist*. En 2012 il fait partie avec James Agcobo de l'équipe artistique choisie pour les célébrations du centenaire du Congrès National Africain (ANC). Il reçoit en 2012 le prix Tunkie for Leadership in Dance qui récompense chaque année un artiste qui œuvre pour la promotion de la danse en Afrique du sud.

## LA COMPAGNIE

Créée en 1992, la compagnie **VIA KATLEHONG DANCE**, menée par Buru Mohlabane, Vusi Mdoyi et Steven Faleni, tire son nom du township de Katlehong dans l'EastRand, un de ces quartiers déshérités où est née la culture contestataire pantsula. Nourrie d'une forte identité communautaire, Via Katlehong Dance poursuit une mission éducative, culturelle et sociale à l'attention des jeunes d'Afrique du Sud. La compagnie a été plusieurs fois récompensée par des prix internationaux (FNB Vita Dance Umbrella, Gauteng Dance Showcase, KTV Most Brilliant Achievement, Gauteng MEC Development Award, etc.) pour ses créations mélangeant de façon inédite les traditions pantsula et d'autres danses communautaires d'Afrique du Sud, comme le gumboot et le steps. Dans tous ses spectacles, la compagnie Via Katlehong Dance défend la culture pantsula dont elle est issue. Dans les années 60-70, sous le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, les populations rurales noires sont déplacées vers les grandes villes et regroupées dans les townships. C'est dans ces ghettos, où règnent chômage et criminalité, que va naître la culture pantsula, à laquelle s'identifie toute la jeunesse des townships. Comme le hip hop aux États-Unis et en Europe, la culture pantsula est un style de vie, recouvrant mode, musique, danse, codes gestuels et parler. Et comme le hip hop, elle trouve son terrain d'expression dans la rue. Dans les années 1990, alors qu'une Afrique du Sud multiraciale se met lentement en place, la compagnie Via Katlehong Dance poursuit le combat protestataire en faveur des jeunes des quartiers pauvres à travers ses spectacles et performances qui combinent la danse pantsula, sorte de hip hop non acrobatique mais virtuose par sa rapidité, la tap dance (claquettes percussives avec des chaussures ferrées), le step (claquettes proches du time step américain) et le gumboot, une danse de mineurs à base de frappes des mains sur les cuisses et les mollets. Ces danses sont exécutées ensemble dans une énergie et un rythme communs. En criant, en sifflant, en frappant des pieds et des mains, l'assistance participe à cette fête bourrée de dynamisme et de fureur de vivre.

## LA PRESSE EN PARLE

Avec Via Kanana, un ballet divertissant mais politiquement très engagé, la troupe sud-africaine Via Katlehong nous fait découvrir l'équivalent de notre hip-hop : la Pantsula.

En Europe et aux États-Unis, nous avons le hip-hop. En Afrique du Sud ils ont la Pantsula. Si le hip-hop est né dans le Bronx, la pantsula s'est inventée au cours des années 1960 dans les townships, ces ghettos créés du temps de l'apartheid où l'on cantonnait les Noirs. Au fil des années, cette danse est devenue une culture à part entière et sa gestuelle, très particulière, une référence populaire. Ses suites de pas exécutées de manière très véloce, la dextérité exceptionnelle qu'elle requiert ont fini par acquérir leurs lettres de noblesse et à l'imposer sur les scènes officielles. Ainsi, vous pourrez la découvrir avec le spectacle Via Kanana, créé à la Maison de la danse de Lyon avant une longue tournée.

Là, on est à la jonction de deux mondes de la danse. Celle, contemporaine, du chorégraphe Gregory Maqoma et celle des townships avec la troupe Via Katlehong Dance. Ce mélange semble couler de source tant la symbiose est réussie. Le résultat est très surprenant et esthétiquement très excitant, car l'ensemble est superbement dansé. On est à la fois dans la délicatesse et dans la prouesse physique. Le tout doublé d'un propos qui, sans en avoir l'air, est politiquement très fort. La troupe de danseurs a en effet une forte identité communautaire, indispensable pour durer depuis sa création en 1992 et dont elle a fait sa signature, et plus encore, un manifeste anticonformiste. Gregory Maqoma est un oiseau libre qui prône l'humain, son devenir, sa réalisation, son épanouissement dans un pays pourtant nourri à l'intolérance. Les danseurs avec leurs chemises aux couleurs bariolées s'exécutent devant un fond de scène qui projette leurs ombres vives et démesurées. L'effet est saisissant. Au fil du spectacle, des vidéos très esthétiques soulignent le propos de la chorégraphie. Ainsi, cette ligne de chemin de fer rectiligne rappelle le temps passé par les Noirs dans le train pour sortir de leur township et aller vers la ville. Il se dégage de ce spectacle une énergie formidable dont l'humour n'est pas absent, comme le prouve le duo de ce danseur... avec son chapeau

François Delétraz, La Pantsula, *Le hip-hop d'Afrique du Sud*, Le Figaro, novembre 2017

**De-Apart-Hate**

Mamela Nyamza {Cape Town}

1 + 2/02/2018 / 21:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

60 min / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Avec ce duo, que Mamela Nyamza compose elle-même aux côtés d'Aphiwe Livi, la chorégraphe sud-africaine pose un acte brut, osé qui guillotine la catégorisation, les préjugés et les limites en tous genres. Son art performatif moissonne la douloureuse histoire de l'Afrique du Sud et sonde le mal-être des Noirs qui, un quart de siècle après la naissance de la nation arc-en-ciel, pansent toujours leurs plaies. Mamela Nyamza impute à la religion la perversité de l'oppression et de la division qui infiltre son peuple meurtri. De son analyse sans concession du christianisme, comme vecteur de domination et d'exploitation, émane une sourde violence. Sur des chants rythmiquement contagieux, les protagonistes sillonnent la réalité multi-identitaire de l'Afrique australe qui s'asphyxie dans une conjoncture délétère. Une danseuse sublime qui en a sacrément sous le chausson !

**LA CHORÉGRAPHE**

**MAMELA NYAMZA** est chorégraphe, danseuse et militante pour les droits de l'Homme. Elle est née et a grandi dans les environs du Cap, elle a étudié le ballet à la Tshwane University of Technology. Elle a également été formée à la Alvin Ailey New York School of Dance ainsi qu'à la University of Cape Town (UCT). Les travaux de Nyamza sont souvent autobiographiques et questionnent les normes et les frontières de la danse classique. Les questions socioculturelles et sociales qui touchent son Afrique du Sud natale l'intéressent tout particulièrement et se ressentent dans nombre de ses performances. En 2011, elle a été désignée par la Standard Bank comme jeune artiste de l'année. En 2016, elle a obtenu l'award sud-africain IMBOKODO dans la catégorie danse. En parallèle à ses travaux chorégraphiques, Mamela Nyamza s'implique également dans la formation de jeunes danseurs et danseuses, s'engage pour la défense des droits de l'Homme et les droits des femmes et est également conseillère pour le South African National Arts Council (NAC). À travers sa mise en scène de *De-Apart-Hate*, Nyamza remet en question la priorité de la « nation arc-en-ciel » dans le contexte des réalités actuelles dans le pays.

**LA PRESSE EN PARLE**

La chorégraphe sud-africaine a présenté un numéro qui revisite le mal-être des Noirs 23 ans après l'alternance à la tête de la nation arc-en-ciel. Avec un aplomb et une clarté déconcertante et qui renseigne sur les tensions actuelles qui risquent de mettre à mal un équilibre pourtant salvateur pour ses compatriotes.

Un acte brut, osé et peut-être malsain pour quelque puriste mais qui a le don de choquer et de donner une position claire sur le propos chorégraphique d'une artiste qui en a sous la semelle.

<https://thisisafrica.me/fr/2017/06/19/afrique-sud-mamela-nyamza-reproduit-vie-postapartheid-choregraphie-osee/>

## And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...

Robyn Orlin - Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza {Berlin / Johannesburg}

13 + 14/02/2018 / 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

60 min / 8 € / 15 € / 20 € **ABO 10 €**

Native d'Afrique du Sud, Robyn Orlin y est surnommée «l'irritation permanente». Son engagement politique, sociétal, idéologique et identitaire a poussé la chorégraphe blanche à mettre en scène Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza, jeune performer sud-africain. À la fois danseur, homosexuel, chrétien et *sangoma* (guérisseur), il cristallise les questions que Robyn Orlin adresse à la société post-apartheid. L'artiste, au corps imposant sans cesse filmé, explore les sept péchés capitaux sur fond de *Requiem Lacrimosa* de Mozart. Alternant provocation, émotion, chant et drôlerie en interaction avec le public, son solo est peuplé de multiples présences qui déverrouillent le carcan du conservatisme, tout en dévoilant la violence d'une société tiraillée par ses paradoxes. Deux figures indisciplinées de la création sud-africaine déroulent le cheminement d'un individu qui aspire à sa juste place.

### LA CHORÉGRAPHE

Née en 1955 à Johannesburg, **ROBYN ORLIN** a suivi les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un master. Elle a présenté sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud "l'irritation permanente", elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. En 2008, *Dressed to kill... killed to dress ...* pour des Swenkas sud-africains, a été créée au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et a été présentée en tournée européenne (Festival Pays de Danses). *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...* met en scène les chanteurs de la chorale Phuphuma Love Minus et a été créée en février 2009 au festival Dance Umbrella de Johannesburg. En 1999, elle a obtenu le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'œuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Robyn Orlin a été nommée Chevalier dans l'Ordre National du Mérite le 28 février 2009 par Denis Pietton, Ambassadeur de France à Johannesburg.

### ALBERT SILINDOKUHLE IBOKWE KHOZA

Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza se produit en public depuis l'âge de 10 ans en jouant dans de nombreuses pièces de théâtre scolaires et en participant à des publicités. En 2005, il rejoint le théâtre de Hillbrow, sous la direction de Michael Linda Mkhwanazi et de Gerard Bester, avec lequel il représente son lycée au festival d'art dramatique de la ville. Grâce au soutien et à l'encadrement de Michael, son groupe d'élèves remporte de nombreux prix avec des pièces comme Flat 309, Umama uyangichaza, avec lesquelles il gagne le prix de meilleur acteur (2005), meilleur second rôle et meilleur personnage (2006), meilleur groupe de théâtre (2007), meilleur caméo (2008). Poussé par sa passion et son amour des arts, il décide de s'y adonner sérieusement en préparant une licence d'art dramatique avec options musique et danse à l'Université de Witwatersrand. Albert participe également à de nombreuses productions avec des metteurs en scène tels que Gys De Villiers, Warona Seane, Kabi Thulo, Tsepo Wamamatu, Gerard Bester et Tarryn Lee. Lors de ses études à l'Université de Witwatersrand, il s'oppose aux règles de l'institution en refusant par exemple de lire et de se référer aux ouvrages sur la danse chargés d'eurocentrisme. Il tire son inspiration de créateurs africains comme Robyn Orlin, Athena Mazarakis, Mandla Mbothwe, Gregory Maqhoma, Gerard Bester et Nhlanhla Mahlangu. Albert pense que le théâtre et la danse, et l'art en général,

sont des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement. Il continue à travailler dur et à créer des œuvres chaleureusement accueillies par tous les publics. Il crée en 2012, *Influences of a Closet Chant*, présentée à la Ferme du Buisson à Noisiel en septembre 2013 et au Fundamental Monodrama Festival à Luxembourg en juin 2014 et à Montpellier Danse festival (Domaines) au CCN Montpellier Languedoc-Roussillon en décembre 2014.

### LA PRESSE EN PARLE

En Albert Ibokwe Khoza, seul au plateau pour une heure de solo-show sidérant, [Robyn Orlin] semble avoir trouvé un fils spirituel, capable de digérer la complexité des relations Nord-Sud qui innervent son corpus. Sur scène, on découvre ce guérisseur traditionnel, performeur *king size*, créature transgenre, enrubanné dans des couches de cellophane façon rite mortuaire, d'où il semble éclore tel un papillon venu d'une époque antédiluvienne... À moins qu'il ne s'agisse d'une marchandise emballée ? Quoi qu'il en soit, cet ogre libidineux, cupide, grotesque et emplumé semble inventer en live une sorte de version pop africaine des *Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. Avec scène de luxure sur fond de *Lacrimosa* de Mozart, ingurgitation d'oranges avec la peau filmée en gros plan sous tous les angles par un attirail de caméras, séance de twerk colérique devant un gif agrandi de Vladimir Poutine en smoking.

Il est clair que Robyn Orlin sait recevoir. *And So You See...* est un requiem pour une Afrique du Sud en désintégration, tiraillée entre consumérisme et poids des traditions. C'est aussi un manifeste épicurien et une invitation au morphisme incessant : est-ce une femme, un homme, un insecte, une version africaine du Protée grec, une déesse queer narcissique et *bitchy*, qui malmène son public (des spectateurs malchanceux sont chargés de laver Kohza) ?

Eve Beauvallet, Libération (NEXT) juillet 2016

**Phuphuma Love Minus** {Johannesburg}

17/02/2018 / 20:30

CC Huy

60 min / 8 € / 15 € / 20 € **ABO 10 €**

Navette Liège &gt; Huy 19:30

Découvert par Robyn Orlin qui a conçu avec eux *Walking next to our shoes...*, ce chœur d'hommes sud-africain, Phuphuma Love Minus, porte haut la tradition de l'isicathamiya, chant puisant ses influences dans le gospel chrétien et les *minstrels shows* américains. Paul Simon lui a donné un écho mondial dans *Graceland*. Issu de la culture zouloue, l'isicathamiya est clandestinement né dans les townships de Johannesburg, quand les ouvriers, débarqués des campagnes, devaient renier leur identité en chuchotant leurs chants et en dansant à pas feutrés, eux qui jadis défiaient les lions. Onze hommes en mode *a cappella* enflamment le public avec un show débordant de joie de vivre. C'est sur leur 31 qu'ils font retentir dans un esprit swing et jazzy tout le raffinement de la culture d'un peuple oublié. Un rituel festif où planent la tristesse de l'opprimé et le vent souverain de la rébellion.

**LA PRESSE EN PARLE**

Phuphuma Love Minus, les chants feutrés des Zoulous

Ils entrent en scène, vêtus de beaux costumes, les mains gantées de blanc, la cravate ajustée. Leurs voix s'élèvent en de chaudes harmonies, mesurées cependant, à l'image de leurs pas de danse feutrés, tout de souplesse et d'appuis sur la pointe des souliers vernis. Voici Phuphuma Love Minus, chœur masculin venu d'Afrique du Sud célébrant l'isicathamiya, tradition de chants a cappella de la culture zouloue, où le chœur dialogue avec un ténor soliste.

Pour qui n'en comprend pas les paroles, ces chants peuvent donner l'illusion de la gaieté. Ils se sont d'ailleurs abrités derrière cette apparence, car les racines de l'isicathamiya plongent dans une histoire douloureuse. Elle a pour cadre les townships de Johannesburg au siècle dernier, ces quartiers déshérités réservés aux non-blancs.

De quoi parlent ces chants ? Surtout de la douleur d'être séparé de ceux qu'on aime, mais aussi de la beauté de la grande ville. Sans oublier cette histoire, le chanteur a assoupli certaines traditions : « *Ce n'est pas toujours le même soliste. On veille à ce que les spectateurs entendent différentes voix.* » Leur harmonie est d'une grande fluidité. « *Il faut dire que le groupe a été créé en 2002, quand certains chanteurs étaient encore à l'école ! Ce sont de vieux amis...* »

Dans le sillon du groupe Ladysmith Black Mambazo, qui a popularisé l'isicathamiya dans les années 1980 avec Paul Simon et l'album *Graceland*, Phuphuma Love Minus a acquis une dimension internationale en 2009, lorsque la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin a créé *Walking next to our Shoes* autour de ses chants.

Le groupe doit se montrer inventif pour garder sa musique vivante. « *En Afrique du Sud, ces chants sont bien identifiés, les compétitions de chœurs nombreuses, mais les gens préfèrent acheter du rap ou du R'n'B...* » Alors ils s'associent à d'autres artistes : chanteurs d'opéra, comédiens ou même DJ.

Marie Soyeux, La Croix, mars 2017

LES SPECTACLES DE LA  
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

### **Le sourire des égarés**

Karine Ponties {Brussels}

1 + 2/02/2018 / 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

60 min / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Dans la suite logique de son travail sur le corps en métamorphose perpétuelle, la chorégraphe et interprète Karine Ponties creuse en profondeur une inadaptation au réel dans une sincérité du corps. Parler de ces êtres qui, appuyés sur de l'instable, ont habitué leur corps au déséquilibre. Parler des agités, des irréguliers, des impulsifs, des débordés, des obnubilés, des naufragés, de ceux en qui l'accident s'est incrusté. Ces corps catastrophes, à vif, sans répit, posent la question de manière prodigieuse de ce qu'est « l'être au monde ». *Le sourire des égarés* est une pièce sur l'espoir, la capacité de l'humain à dépasser toute entrave. L'instinct de survie donne sa chance à chaque être humain, la résilience toujours regarde du côté des vivants et lui offre de faire de toutes ses failles une force motrice inaltérée et lumineuse.

### **LA CHORÉGRAPHE**

**KARINE PONTIES** est née en France en 1967. Son immersion dans la danse débute à l'école Juan Tena et Ramon Soler à Barcelone, et se poursuit à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles. En tant qu'interprète, elle travaille avec plusieurs compagnies, notamment avec Frédéric Flamand, Michèle Noiret, Nicole Mossoux / Patrick Bonté et Pierre Droulers, avant de fonder sa propre compagnie en 1995. En 1996, la compagnie présente sa première pièce *Planta Baja* au Théâtre Public à Bruxelles et peu après, Karine Ponties est lauréate de la quatrième édition des Pépinières européennes pour jeunes artistes.

Durant les quinze dernières années, elle a créé plus d'une trentaine de pièces incluant des commandes pour le département de danse de l'Académie de Théâtre d'Helsinki, Lod (Gand), D.C.M. Fondation de Bucarest (Roumanie), Montréal Danse, la Petite Fabrique à Paris, Transdanse Europe 03-06. Elle a récemment fait partie des sept chorégraphes européens sélectionnés pour participer au projet européen de danse en Russie, Intradance (2010) suite auquel la pièce *Mirliflor* a reçu le Golden Mask 2011 (Prix national russe du Théâtre) pour le meilleur spectacle de danse contemporaine.

Ses collaborations récompensées avec l'artiste visuel Thierry Van Hasselt (*Brutalis* reçoit en 2002 le prix de la création chorégraphique SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques en Belgique) et *Holenlone* reçoit en 2007 le prix du meilleur spectacle de danse de la Communauté française de Belgique) mettent l'accent sur l'aspect interdisciplinaire de la compagnie.

Ses pièces sont reconnues pour leur sens de l'absurde, leur exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.

*La danse de la chorégraphe Karine Ponties refuse la gratuité esthétique et exacerbe des histoires souvent bizarres sans les illustrer lourdement. (...) Assurément une expédition à entreprendre en biffant tous les clichés.*

Rosita Boisseau – Télérama

## **(Elle) retient**

Olga de Soto {Brussels}

8 + 9/02/2018 / 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

55 min / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Plusieurs années durant, Olga de Soto a pisté danseurs et spectateurs d'une des œuvres fondatrices de l'histoire de la danse, dénonçant la montée du fascisme, *La Table verte* de Kurt Jooss (1932). Faisant œuvre d'historienne, la danseuse et chorégraphe espagnole basée à Bruxelles collecte témoignages et archives qui l'ont menée vers mille ramifications. De cette recherche sont nées deux pièces : *Une Introduction* et *Débords*. Elle se penche ici sur la rencontre, l'humain, son histoire personnelle et sur les traces que sa quête vertigineuse a déposées dans son corps, son imaginaire, dans sa danse que la recherche avait presque éclipsée. Elle se réapproprie la scène et crée un conte épique, politique et non dépourvu d'humour. Avec une danse infiniment gracieuse, avec la parole, relais du savoir et vecteur d'émotion, et avec une désarmante simplicité, elle nous livre un solo d'une rare beauté.

## **LA CHORÉGRAPHE**

**OLGA DE SOTO** est une chorégraphe, interprète chorégraphique et chercheuse en danse, formée en Espagne et en France et basée à Bruxelles. Elle a dansé avec Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers, Meg Stuart, Boris Charmatz et Jérôme Bel, dont elle a été assistante durant cinq années. Olga débute son travail de création en 1992 et travaille durant de nombreuses années en dialogue avec les créations de compositeurs contemporains tels que Saariaho, Sciarrino, Scodanibbio, Pousseur, Jarrell, Rzewski... Depuis une dizaine d'années, le travail qu'Olga développe se concentre sur le thème de la mémoire, de la trace et de l'archive, et interroge l'impact de l'art vivant, son utilité et sa pérennité. Il se développe en deux axes : le premier se concentre sur la mémoire corporelle, présente dans des pièces telles que *Murmures*, *Éclats mats* ou *INCORPORER ce qui reste ici au dans mon cœur*, et le deuxième sonde la mémoire perceptive des danseurs et des spectateurs, notamment dans les spectacles *histoire(s)*, *Une Introduction* ou *Débords*. Le travail de la chorégraphe explore une partie de l'histoire de la danse à travers la perception et la mémoire des œuvres que gardent tant des spectateurs qui les ont vues que des danseurs qui les ont interprétées. La chorégraphe réalise des projets de création intimement liés à de longs processus de recherche, qui s'appuient sur un travail de documentation dans lesquels Olga œuvre dans des temporalités atypiques sortant des logiques classiques de production. Ses dernières créations mêlent le langage de l'installation avec celui de la performance et se nourrissent de la porosité de ces champs disciplinaires. Le travail de la chorégraphe révèle également les liens forts entre histoire de l'art, histoire sociale et politique et parcours personnels.

## **LA PRESSE EN PARLE**

Dans ce geste de remémoration, on se prend, par un fort mouvement de mimétisme que la justesse et l'émotion du ton d'Olga de Soto communiquent aisément, à retisser des fils de son propre passé. Confession sur les trébuchements de l'acte créateur, éloge de la mémoire, interrogation sur le devenir de l'homme et l'empreinte de l'art, le spectacle décloisonne les champs, crée des résonances nouvelles, ouvre des portes.

Alice Bourgeois, *Les souvenirs d'Olga*, Mouvement, janvier 2016

**How to proceed (working title)**

Thomas Hauert / ZOO {Brussels}

19 + 20/02/2018 / 21:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

+/- 70 min / 8 € / 15 € / 20 € **ABO 10 €**

À l'occasion des 20 ans de sa compagnie ZOO, le chorégraphe Thomas Hauert rend hommage à ses plus fidèles collaborateurs. Les spécificités artistiques et virtuoses des danseurs Sarah Ludi, Samantha van Wissen, Mat Voorter, Gabriel Schenker, Fabian Barba, Liz Kinoshita et Albert Quesada sont mises à l'honneur, sans omettre les créations lumières de Bert Van Dijck, les costumes et scénographies d'Anne Masson et d'Eric Chevalier, les compositions musicales de Mauro Lanza et l'apport dramaturgique précieux de François Gremaud. Artiste en compagnonnage du Théâtre de Liège Thomas Hauert floute ici la lisière entre le processus de création et la représentation. Il nous emporte dans un puissant trompe-l'œil où la parole exprime une colère grouillante face aux dérives du monde. Ce dialogue protéiforme inouï tresse l'inventivité de chacun dans un passionnant éloge de la complexité.

**LE CHORÉGRAPHE**

Après une carrière de danseur le Suisse **THOMAS HAUERT** fonde sa compagnie ZOO à Bruxelles. Reconnu pour sa contribution originale à un travail d'essence chorégraphique, Thomas Hauert a créé avec sa compagnie ZOO une quinzaine de spectacles dont *Cows in Space* (1998), *Jetzt* (2000), *Verosimile* (2002), *Modify* (2004, Prix de la danse suisse 2005), *Walking Oscar* (2006) *Accords* (2008), *You've Changed* (2010), *From B to B* (avec Angels Margarit, 2011), *Like me more like me* (avec Scott Heron, 2011), la pièce pour jeune public *Danse étoffée sur musique déguisée* (2012), *MONO* (2013), le solo (*sweet*) (*bitter*) en 2015 et sa dernière pièce de groupe *inaudible* (2016). En 2010, le réalisateur Thierry De Mey a intégré la chorégraphie d'*Accords* pour réaliser le film *La Valse*, co-produit par Arte. Thomas Hauert a aussi créé la pièce *Hà Mais* (2002) avec des danseurs mozambicains et plusieurs pièces pour P.A.R.T.S à Bruxelles. En 2010 il crée une nouvelle œuvre pour le Ballet de Zurich, *Il Giornale della necropoli*, en 2013 *Pond Skaters* pour le Toronto Dance Theatre, en 2014 *Notturnino* pour la compagnie anglaise de danseurs invalides et non invalides Candoco Candoco Dance Company et en 2015 *La mesure du désordre* pour le collectif LaBolsa basé à Barcelone. Présenté sur plus de 200 scènes dans 34 pays, le travail de Thomas Hauert se développe d'abord à partir d'une recherche sur le mouvement, avec un intérêt particulier pour une écriture basée sur l'improvisation, explorant la tension entre liberté et contrainte, individu et groupe, ordre et désordre, forme et informe. Il est régulièrement invité à participer à des événements liés à l'improvisation et développe un intérêt important dans les relations qui existent entre la danse et la musique. Le chorégraphe a développé des méthodes d'enseignement reconnues internationalement. En plus d'une collaboration suivie avec P.A.R.T.S à Bruxelles, il donne des workshops dans le monde entier. En 2012-13, il est professeur invité « Valeska Gert » à la Freie Universität de Berlin. En 2012, Hauert est sélectionné pour participer au projet « Motion Bank » de la Forsythe Company. Depuis 2013, Thomas Hauert est le directeur académique du bachelor en danse contemporaine à La Manufacture à Lausanne.

**Murmurô + Variatie** (soirée composée)  
Fré Werbrouck & Lise Vachon {Brussels}  
21/02/2018 / 20:30  
CC Huy  
Durée inconnue / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Fré Werbrouck nous propose *Murmurô*, troisième volet, après *Sillon* et *Phasme*, de ses Variations sur l'immobile. La pièce dessine le portrait d'une femme qui, par le corps, son énergie, son mouvement, suggère une possible liberté. Femme des lisières, elle prend soin de l'obscurité et s'attache à faire surgir ce que nous ignorons. Le personnage est traversé par la figure de la sorcière, un être à part, qui s'oppose à l'homme civilisé et qui l'interroge. En seconde partie de soirée, Lise Vachon propose la première variation d'une série de courtes formes qu'elle interprète en solo. Elle s'inspire d'extraits de répertoire de danse qui l'ont marqué. Pour ce premier volet, *Variatie*, elle invite le chorégraphe Marc Vanrunxt à collaborer avec elle. Ensemble ils explorent ce qui s'inscrit dans le corps de la danseuse et comment transformer et réinventer ce vocabulaire.

### LES CHORÉGRAPHERS

**FRÉ WERBROUCK** est historienne, formée en gestion culturelle et en nouvelles pratiques philosophiques. Elle a suivi un cursus à la Merce Cunningham school à New-York et notamment auprès de Françoise Fontigny, Gerald Otte, Viola Farber, Caroll Brown, Alphonse Goris, Johanne Leighon, Marie-Anne Schotte, Angélique Wilkie. Elle enseigne la danse contemporaine depuis 1990. Depuis 1994, elle chorégraphie plusieurs pièces dont *Petites pièces pour deux*, qui représente la Belgique à la Rencontre Chorégraphique Européenne. En 1999, en duo avec Florence Corin, elle crée 3 spectacles : *CinqQuart*, *5/3 2 pouces*, et *Bacillus 2-9-3*. Elle chorégraphie ensuite *Lichen*, *Izole*, *Vietnam for two fishes* et *Bains Publics* et réalise le court métrage *Bains (souvenirs)*. Elle collabore comme chorégraphe au long métrage, *Cage*, d'Olivier Masset-Depasse, au spectacle *Le Banc* de Mike Alvarez, et à deux mises en scène de Michel Bernard, *Non rééducatible* et *Ici/Là-bas*. En 2010 et 2011 elle crée les spectacles *Petites morsures sur le vide \_ Étape I, II et III*, réalise avec Frédéric Dumont deux courts métrages, *La serre* et *Caravane* et met en place avec Eve Giordani et Claire Farah l'installation LES SEMEURS/FRAGMENT I. De 2012 à 2014, elle crée une pièce courte, *SILLON* et développe le projet, *89 jours 3115 heures*, *Cartographie d'un quotidien*, installation multidisciplinaire sur la question du processus de création et l'expérience du temps de la recherche et collabore avec Gabriella Koutchoumova au Pôle de Recherche Chorégraphique basé à Huy et dans ce cadre organise et anime les Fenêtres sur la recherche aux Brigittines. En 2015, elle crée le spectacle *Phasme*. En 2016, elle met en place des ateliers qui mêlent art et philosophie et entame la création de la troisième variation sur l'immobile, *Murmurô*.

**LISE VACHON** est chorégraphe et danseuse d'origine canadienne, établie à Bruxelles depuis 1997. Elle est formée en danse classique et contemporaine à Montréal et à Toronto, puis diplômée de PARTS en 2000. Elle entame sa carrière comme danseuse et parfois assistante avec plusieurs chorégraphes parmi lesquels: Dominique Duszinsky, Arco Renz, Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle Noiret et Marc Vanrunxt. Depuis 2007, elle développe son propre travail chorégraphique qui est présenté à l'international. Elle crée et interprète le solo *bliss* et les duos *Sliding* et *ZONES*.

## Clair obscur

Saïd Gharbi {Brussels}

22/02/2018 / 20:00

Kulturzentrum Eupen / Alter Schlachthof

55 min / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Pour tous à partir de 10 ans, accessible aux spectateurs déficients visuels.

Saïd Gharbi, acteur et danseur, a perdu l'usage de la vue à l'âge de quatorze ans. Comment vivre avec la cécité ? Quelle est la part aveugle qui sommeille en chacun de nous ? Épaulé par le metteur en scène Ivan Vrambout, l'artiste pioche dans sa biographie et élabore un spectacle magnifique qui, cumulant théâtre et danse, nous pilote, sans langue de bois, dans le royaume des non-voyants. Parcouru d'une douce poésie et de nobles messages, *Clair obscur* houspille notre rapport aux apparences dans un monde où, en voulant faire la lumière sur tout, on ne distingue plus rien du tout. Saïd Gharbi nous initie à l'expérimentation de l'espace au travers des bruits qui le peuplent. Cette escapade esthétique et sensorielle déboussole nos repères afin d'exacerber notre perception du réel. Dans l'obscurité, la lumière est ailleurs. On peut discerner tant de choses quand on ferme les yeux.

## LE CHORÉGRAPHE

Né à Tanger au Maroc, **SAÏD GHARBI** s'installe en Belgique avec sa famille à la fin des années '60. Devenu aveugle à l'âge de 14 ans, Saïd rencontre Wim Vandekeybus/Ultima Vez en 1992 alors qu'il étudie à la Ligue Braille. Ce dernier est à la recherche d'acteurs/danseurs non-voyants pour l'une de ses productions. Après de nombreuses collaborations avec Vandekeybus, il fonde Les BGM, compagnie de danse de Bruxelles, en 2001. Saïd collabore dans d'autres compagnies belges et étrangères où il joue et danse dans des productions. Depuis 1993, Saïd sillonne l'Europe en jouant dans des productions internationales.

Saïd a participé à plusieurs spectacles du chorégraphe belge Wim Vandekeybus de la compagnie Ultima Vez entre 1993 et 2001. Lors de son passage à Paris, au Théâtre de la Ville, la presse a été unanime pour reconnaître l'immense présence *Her body doesn't fit her soul*.

*Dans cet univers où tout est violence, Saïd Gharbi apporte la douceur et la fluidité du geste. C'est lui, le non-voyant, qui éclaire le spectacle, le poétise, le guide, impulsant le rythme par des mouvements qui lui sont propres.*

*La force de ce spectacle, confie Wim Vandekeybus, tient au mystère, à l'insaisissable. En fait, Saïd est le point central à partir duquel partent toutes les lignes. Je suis fasciné par son aura. Il a l'intensité de ceux qui doivent s'habituer à vivre sans la sécurité qu'apporte le facteur visuel.*

*Les gens me disent: Monsieur, il faut absolument que je vous accompagne. Attention, il y a des escaliers! Voulez-vous que je vous porte?... Je m'appelle Saïd Gharbi. Je suis danseur et comédien. À l'âge de 14 ans, j'ai perdu la vue. Les escaliers, je les dévale à tout va... Ce spectacle écrit avec le metteur en scène, Ivan Vrambout, questionne le noir sous toutes ses couleurs: Comment vivre avec la cécité? Quelle est la part aveugle qui sommeille en chacun de nous? Vous voyez, ce que je veux dire?*

*Quand on voit, on bouge par rapport à quelque chose ou quelqu'un d'autre. Mais quand on est aveugle, on bouge par rapport à ce qu'on ressent à l'intérieur.*

Saïd Gharbi

## LES AUTRES PROPOSITIONS

**La Valse**

Raimund Hoghe {Dusseldorf}

30/01/2018 / 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

180 min (avec entracte) / 8 € / 15 € / 20 € **ABO 10 €**

Interprétée en scène par le pianiste belge Guy Vandromme, *La Valse* de Maurice Ravel désagrège son harmonie, passant des motifs enjoués aux mouvements ténébreux, pour signifier en son temps la présence dévastatrice de la guerre. Raimund Hoghe, ancien dramaturge de Pina Bausch devenu chorégraphe, y laisse surgir migrants, réfugiés et rescapés de toutes les barbaries humaines. Grandioses, les danseurs calligraphient dans l'espace le chant de leur solitude sur toutes les variations de la valse. La pièce brosse, avec autant de fragments qui doucement acquièrent de la cohérence, un tableau de l'Europe où les tragédies du siècle dernier entrent en troublante résonance avec le nôtre. À l'affiche du festival d'Avignon 2018 avec une prochaine création, Raimund Hoghe fait pulser le passé dans les veines de la tourmente actuelle. Alors, les mouvements se parent de l'élégance du désespoir.

**Dans le cadre de Tour de Dance, en partenariat avec le Concertgebouw de Bruges qui présente le spectacle le 2/02/2018.**

**LE CHORÉGRAPHE**

Né à Wuppertal en Allemagne, **RAIMUND HOGHE** commence sa carrière en écrivant des portraits pour l'hebdomadaire Die Zeit. De 1980 à 1990, il est le dramaturge de Pina Bausch et, depuis 1989, écrit ses propres pièces de théâtre. Parmi ses créations récentes, on peut citer *Songs for Takashi* (2015), *Musiques et mots pour Emmanuel* (2016) et *Lettere Amoroze, 1999-2017* (2017). Parallèlement à son parcours théâtral, Raimund Hoghe travaille régulièrement pour la télévision. Ses livres sont traduits en plusieurs langues et ses spectacles sont présentés à travers le monde. Il a reçu le «Deutscher Produzentenpreis für Choreografie» (2001), le «Prix de la critique française» pour *Swan Lake, 4 Acts* (2006), et, pour l'année 2008, les critiques du magazine Ballettanz le consacrent «Danseur de l'année». En 2016, ARTE lui donne carte blanche dans le cadre de son programme Square Artiste, dans lequel il dresse le portrait de Marie-Thérèse Allier, directrice de La ménagerie de verre à Paris, dans un court-métrage intitulé *La jeunesse est dans la tête*.

*Avec ma chorégraphie « La Valse », je souhaite poursuivre ma confrontation avec les œuvres marquantes de l'histoire de la musique et de la danse.*

*Après « Sacre – The Rite of Spring », « Swan Lake, 4 Acts », « Boléro Variations » et « L'Après-midi », il s'agit maintenant d'une composition pour orchestre de Maurice Ravel qui a été présentée au public pour la première fois en 1920 à Paris. Ce n'est qu'en 1928 que la chorégraphe Bronislava Nijinska a réalisé un ballet en un acte sur le thème de « La Valse ».*

*Dans mon interprétation, je ne souhaite pas uniquement utiliser la version pour orchestre mais aussi celle pour piano. Le pianiste belge, Guy Vandromme, sera présent pour accompagner chaque représentation.*

Raimund Hoghe, janvier 2016

## LA PRESSE EN PARLE

C'est le corps d'Aylan, enfant syrien rejeté par la mer, que Raimund incarne allongé sur le plateau tandis que La Valse, se déploie sous les doigts de Guy Vandromme au piano. Rien de plus. Rien de moins. Quand les danseurs pénètrent sur le plateau, emmitouflés dans des couvertures, ils le contournent précautionneusement.

La pièce laisse surgir des fantômes. Réfugiés de tous massacres et migrants de toute espèce et de tout temps, rescapés de guerres, de violences, de camps divers et variés autant que peut l'être la cruauté humaine. Qu'en reste-t-il sinon ces ombres drapées de couvertures informes et sombres qui avancent à petits pas entre indifférence et oubli.

Soudain un geste s'échappe comme un souvenir lointain, et repart au rythme de la valse, ravalé comme des larmes rentrées. Et Raimund, qui a dessiné la mer à l'aide d'un petit arrosoir, nage à perdre haleine, à peine perdue, dans l'immensité d'un océan vide et froid. La valse, de son rythme imperturbable, raconte tous les méandres de l'Histoire comme un perpétuel ressac aussi entraînant que lancinant.

Dans la deuxième partie, la valse déploie d'autres figures, tandis que les danseurs se dévoilent en petits riens bouleversants : la ligne d'une main qui s'affaisse, une étreinte un peu distante, une lenteur un peu distraite, une silhouette qui se casse brusquement... La gestuelle de chacun est absolument magistrale, concentrée, du bout de l'orteil à la racine des cheveux. Pas la moindre démonstration, pas de lourdeur narrative, tout est suggéré plus qu'évoqué. Les rutilantes couvertures de survie se changent en traînes avec la voix de Joséphine Baker, la valse devient triste, les mouvements ont l'élégance du désespoir.

Les bras qui s'ouvrent ou se referment, se suspendent en l'air ou s'agrippent, calligraphient dans l'air le refrain de leur solitude. La nostalgie est partout, la mort en embuscade sur chaque visage. Le spectacle est absolument grandiose, absolument poignant, absolument juste. Raimund Hoghe, fait valser présent et passé et convoque les échos d'un monde en danger.

Agnès Izrine, « *La Valse* » de Raimund Hoghe, Danser Canal Historique, novembre 2016

## **Sylphidarium – Maria Taglioni on the ground**

Francesca Pennini / CollettivO CINETIC O {Ferrara}

31/01/2018 / 20:00

CC Seraing

90 min / 8 € / 15 € / 20 € **ABO 10 €**

Enfant terrible de la danse italienne, Francesca Pennini revisite *La Sylphide* de Marie Taglioni et *Les Sylphides* de Michel Fokine, deux emblèmes du ballet romantique. Sur un mix *live* ahurissant, un défilé *post-punk-techno-pop* truffé d'êtres se riant des codes et des genres amène la sylphide au trépas. Alors, comme le coléoptère nécrophage de la famille des Silphidae, Pennini extrait une lympe neuve de la « mort » d'une codification de la danse classique apparemment immuable, mais que son regard audacieux ravive. Sur scène, exaltation palpitante et contagieuse, punch redoutable, sensualité racée et perfection technique passent de la tradition à la transgression. CollettivO CINETIC O repousse les contours de la danse contemporaine et la transfère dans une perspective avant-gardiste où la minutie de l'entomologiste embrasse la folie de l'artiste.

### **LA CHORÉGRAPHE**

**FRANCESCA PENNINI** (Ferrara, 1984) commence sa carrière en tant que gymnaste, puis elle se consacre à la danse contemporaine. Elle étudie au Balletto di Toscana, Laban Centre à Londres et elle explore une large gamme de disciplines : du butho à la plongée en apnée, des arts martiaux aux compétitions de danse disco. Elle a travaillé comme danseuse pour Sasha Waltz & Guests. En 2007 elle fonde la compagnie CollettivO CINETIC O comme une toile flexible d'artistes : plus de 50 membres de différentes disciplines, se concentrant sur le mouvement tout en gardant la structure de la compagnie elle-même dans une constante dynamique. Son travail croise les genres et les codes reformatant les règles de la performance, éprouvant la relation avec le spectateur, faisant se rencontrer différents types de corps et d'espaces dans une approche rigoureuse mais néanmoins pleine d'ironie. Elle donne des conférences et des séminaires dans des musées et des centres d'art (Biennale College Danza à Venise, MAXXI Museum à Rome...) et elle développe des outils et des méthodes didactiques pour une approche chorégraphique particulière également destinés aux danseurs non professionnels. Jusqu'à aujourd'hui elle a créée 30 pièces en tant que chorégraphe de la compagnie, gagnant de nombreux prix : *Giovani Danz' Autori award* ; *Rete Critica Award* / *Meilleur artiste italien 2014* ; *MESS meilleure jeune metteuse en scène 2014*. Elle est nommée en tant que meilleure actrice/performeuse de moins de 35 ans pour le prix *UBU* en 2015 et elle gagne le *Danza & Danza Award* en tant que meilleure chorégraphe et interprète en 2015. CollettivO CINETIC O est en résidence au théâtre municipal de Ferrara « Teatro Comunale Claudio Abbado ».

## DFS

François Chaignaud & Cecilia Bengolea {Paris}

7/02/2018 / 20:00

Cité Miroir

60 min / 8 € / 15 € / 20 € **ABO 10 €**

Le détonnant duo que forment les créateurs François Chaignaud et Cecilia Bengolea raffole des associations insolites. Avec trois danseuses polyvalentes, ils reprennent le fil du travail entrepris en 2015 dans *The Lighters' Dancehall Polyphony*, pour la compagnie TanzTheater Wuppertal Pina Bausch. François Chaignaud explore les chants polyphoniques traditionnels géorgiens et médiévaux interprétés *a cappella*, ici par les danseurs. Cecilia Bengolea quant à elle, nourrie par ses séjours en Jamaïque, s'adonne au *dancehall*, issu des ghettos de Kingston et pratiqué comme un exutoire subversif. Les deux chorégraphes à l'esprit frondeur ouvrent le champ de la danse contemporaine, télescopent joyeusement des formes aux antipodes et relèvent le pari de fondre danse et chant en une seule écriture hétéroclite. Une nuit en club mais... sur des chaussons de pointe.

## LES CHORÉGRAPHERS

**FRANÇOIS CHAIGNAUD** et **CECILIA BENGOLEA** collaborent depuis 2005. Ensemble, ils créent Pâquerette (2005-2008), Sylphides (2009), Castor et Pollux (2010), Danses Libres (d'après des chorégraphies oubliées de François Malkovsky, 2010), (M)IMOSA (coécrit et interprété avec Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas, 2011), altered natives' Say Yes To Another Excess – TWERK (2012), Dub Love (2013) et DFS (2016). Ils créent en septembre 2014 en ouverture de la Biennale de la Danse de Lyon *How Slow The Wind*, pour sept danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon et signent en 2015 deux autres chorégraphies originales pour le Ballet de Lorraine (*Devoted*), sur une musique de Philip Glass ; et pour le Wuppertal Tanztheater (*The Lighters' Dancehall Polyphony*). Avec *Sylphides*, performance écrite pour des corps évoluant dans des combinaisons de latex à air comprimé, ils gagnent le Prix de la critique de Paris en 2009. Cinq ans plus tard, François Chaignaud et Cecilia Bengolea reçoivent le prix Jeunes Artistes à la Biennale de Gwangju pour l'ensemble de leur oeuvre. Leurs créations sont présentées entre autres au Festival d'Automne - Paris, au Centre Pompidou - Paris, Impulstanz de Vienne, The Kitchen et Abrons Art Centre de New York, le Festival d'Avignon, la Tate Modern et l'ICA de Londres, le théâtre Sadler's Well de Londres, Tanz im August à Berlin, la Biennale de Lyon, Montpellier Danse, deSingel à Anvers, Centre National de la Danse à Pantin, Teatro de la Ribera à Buenos Aires, Panorama Festival à Rio de Janeiro et SESC Sao Paulo. Cecilia Bengolea et François Chaignaud préparent actuellement un projet d'exposition sur les danses anciennes et nouvelles ainsi qu'un programme de vidéos et de performances à Dia Art Centre Beacon et Chelsea pour 2017-2018.

**Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont artistes associés à Bonlieu Scène nationale Annecy**

## LA PRESSE EN PARLE

Si DFS connaît sa part de rayonnement, c'est dans le niveau technique inouï, et la décharge d'énergie époustouflante, avec laquelle ses interprètes, jamaïcains urbains mêlés à des contemporains français, soutiennent cette pièce. À peu près tout leur semble permis.

Gérard Mayen, *Tout est pareil ?*, Mouvement, octobre 2016

## Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten

Anne Teresa De Keersmaecker /Rosas {Brussels}

Jean-Guihen Queyras

8 + 9/02/2018 / 21:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

120 min / 8 € / 19 € / 25 € **ABO 15 €**

Les *Suites* pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach instituent un jalon dans l'histoire de la musique occidentale et l'œuvre continue de fasciner tant par sa vitalité rythmique que par la fluidité de ses lignes mélodiques. Anne Teresa De Keersmaecker, ayant déjà démontré son affinité avec l'univers de Bach, approfondit avec le violoncelliste de renommée mondiale Jean-Guihen Queyras, une écriture chorégraphique qui puisse capturer l'essence même du langage du compositeur allemand. Trois danseurs et deux danseuses, dont elle-même, convoquent la partition du maître dans toutes ses dimensions, tour à tour éclairée, défiée ou mise en perspective. Cette fascinante étreinte entre musique et danse fait rutiler la singularité de chacune des six *Suites*, autant qu'elle en transcende l'harmonie intégrale. Un compositeur brillant, un musicien fabuleux, une chorégraphie divine !

### LA CHORÉGRAPHE

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, **ANNE TERESA DE KEERSMAECKER** (1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. En 1983, elle chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse *Rosas*. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires.

Entre 1992 à 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaecker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaecker présente également le spectacle *Tocatta* (1993) sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* (écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014) dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du postromantisme tardif. En 1995, Anne Teresa De Keersmaecker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

En 2013, De Keersmaecker revient à la musique de J.S. Bach (jouée live, toujours) dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz. En 2015, Rosas crée *Golden Hours* (*As you like it*), à partir d'une matrice textuelle (la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare) qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus soft d'environnement sonore (il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975). En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaecker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke. Au début de 2017 l'Opéra de Paris invite la chorégraphe à mettre en scène *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart.

## LA PRESSE EN PARLE

La musique imprègne depuis toujours le travail de la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker, et Bach singulièrement, en qui elle retrouve l'architecture savante qui structure ses propres créations. Il y eut "Toccatà", "Zeitung", "Partita 2", et à présent "Mitten wir im leben sind", une chorégraphie pour 5 danseurs et un violoncelle sur les six "Suites" pour violoncelle de Bach.

Ce dernier opus est né de la rencontre avec le brillant violoncelliste français Jean-Guihen Queyras qui avait été subjugué par l'union singulière qu'elle propose entre danse et musique. *"Dans tout ce que j'avais vu d'elle, explique le musicien, ce qu'il m'a paru le plus incroyable, c'est qu'elle crée de compositeur à compositeur. Elle va chercher la matrice de la musique pour recréer quelque chose de très fort."* Cette matrice, ce cheminement vers l'essence de la musique de Bach, c'est Queyras qui en fera don à la danseuse pour lui permettre d'entreprendre sa relecture.

Xavier Flament, *Les "Suites" de Bach selon Anne Teresa De Keersmaeker*,  
L'Echo, septembre 2017

**Belgian rules / Belgium Rules**

Jan Fabre / Troubleyn {Antwerp}

13 + 14/02/2018 / 19:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

220 min / 8 € / 19 € / 25 € **ABO 15 €**

Née d'un coup de théâtre et cousue de ciel gris, trilingue, royale et fédérale, la Belgique héberge un peuple brave et fier de son manque de fierté. Criblé de bureaucratie, ce pays-confetti fourmille de subversifs facétieux et d'anarchistes pacifiques. Peu friands des tristes sires hantant palais et cabinet, ils acculent règles et protocole en empalant leur ridicule. Le Belge s'assouvit de vie, il mange, il boit et jouit à s'en faire péter la bedaine et la brique qui s'y promène. De confession ironique radicale, le compromis en étendard, il décore jardins et cimetières avec une laideur légendaire. Il se régale de football et il raffole du carnaval. La fête lui sert d'antidote à tous les maux qui l'asticotent. L'iconoclaste anversoise Jan Fabre déploie son art protéiforme dans une ode à son pays complexe et farfelu. Les ateliers de couture du Théâtre de Liège ont confectionné l'incroyable bataillon de costumes qu'endosse la distribution d'enfer de cette fresque drôlissime.

*Bienvenue en Absurdistan ! Les Belges s'assouissent de vie. Ils jouissent, mangent et boivent à s'en péter la panse. Frites ! Bière ! Gaufres et chocolat ! Ils célèbrent la chère et la chair. Croient dans les fanfares et la fête. À l'occasion desquelles ils dansent avec la mort, des masques et le carnaval. Cet État nain est grandiose dans ses cortèges de géants.*

**Jan Fabre****LE CHORÉGRAPHE**

Fin des années septante, le jeune **JAN FABRE** défraie la chronique avec ses *Money performances* où il brûle des liasses de billets que le public lui prête en bonne foi pour créer des dessins avec les cendres ainsi obtenues. En 1982, il pose avec *C'est du théâtre* comme c'était à espérer et à prévoir une bombe à fragmentation qui ébranle les fondations du théâtre de l'époque. Deux ans plus tard, il est invité à participer à la Biennale de Venise où il persiste et signe avec *Le Pouvoir des folies théâtrales*. Ces deux œuvres entrent dans les annales du théâtre contemporain et font le tour du monde. Depuis, Fabre s'est taillé une place parmi les artistes les plus multidisciplinaires de la scène artistique internationale. Il rompt avec les canons du théâtre classique en y introduisant des « real time performances » – qu'il qualifie parfois d'installations vivantes – et explore les possibilités chorégraphiques radicales pour revisiter la danse traditionnelle. Jan Fabre (né à Anvers, en 1958) est connu, tant en Belgique qu'à l'étranger, pour être l'un des artistes les plus d'avant-garde et protéiformes de sa génération. Depuis 30 ans, il se distingue en tant qu'homme de théâtre, auteur et artiste plasticien. Quel que soit le genre qu'il aborde, il en déplace systématiquement les frontières.

**LA PRESSE EN PARLE**

Jan Fabre invite à la folle fête des Belges. *Belgian Rules*, nouveau spectacle, très, très festif, célèbre un pays bordélique et merveilleux. Pendant près de 4 heures (sans entracte mais on ne voit pas le temps passer), c'est la folle fête à la Belgique. Quinze performeurs doués pour tous les arts se donnent à fond: musiques entraînantes, tableaux drôles ou saisissants, provocations à la belge (à la Fabre), etc. Ils se changent sans cesse et endossent des dizaines de rôles. *Belgian Rules* est l'hommage rendu par Jan Fabre à la Belgique, tout sauf guindé et officiel. Ce qu'il célèbre, c'est le "théâtre" qu'est la Belgique, ses carnivals et majorettes, ses scandales comme ses grands artistes. Il aime ce pays bâtard, un peu hypocrite, bordélique mais si créatif. *Belgian Rules* c'est son hommage à la Belgique comme le "Roma" de Fellini rendait hommage à Rome.

La Libre Belgique, Guy Duplat, novembre 2017

## **We are in trouble**

Ivgi & Greben {Amsterdam}

17/02/2018 / 20:00

Theater aan het Vrijthof / Maastricht

Durée inconnue / 22 €

Navette Liège > Maastricht 18:30

Uri Ivgi et Johan Greben, duo de chorégraphes israélo-néerlandais internationalement acclamé, façonnent leur travail comme une expression de la beauté et du poids émotionnel de la vie et de la souffrance. *We are in trouble - Nous avons des ennuis* réunit des humains dont le passé, trop écrasant à dévisager, les maintient agités et en transit continu. Ils ne s'attachent à rien, ni à personne, sauf l'un à l'autre. L'épuisement du groupe se laisse pressentir et génère la panique, mais ces hommes et ces femmes demeurent toujours en chemin, sans jamais arriver nulle part. Ou peut-être bien que si, après tout. Mouvements fluides, gestes abstraits, poésie et émotions vives peuplent ces tableaux sculpturaux aussi rapidement construits qu'ils se décomposent. Avec un raffinement rare, les danseurs développent un langage corporel qui impose l'empathie et dissout l'invisible mur qui nous sépare de leur art.

## **LES CHORÉGRAPHERS**

**JOHAN GREBEN** a commencé sa carrière de danseur au sein du Dutch National Ballet en 1985 et a dansé des pièces de chorégraphes de renommée internationale tels que Frederick Ashton, George Balanchine, Carolyn Carlson, Rudi van Dantzig, William Forsythe, Martha Graham, Edouard Lock, Hans van Manen, Krzystof Pastor, Toer van Schayk parmi tant d'autres. En 1989, Johan a créé sa première chorégraphie « Later (Straks) » pour le Dutch National Ballet. Plus tard, il reçoit le prix d'encouragement à la chorégraphie de la fondation Amsterdam pour les Arts et le prix de Perspective de Wim Barry. Il a également reçu le troisième prix avec son duo « 610 » lors du Concours de Chorégraphe à Gelsenkirchen, Allemagne, en 1996. Il a par la suite créé un certain nombre de pièces pour diverses compagnies, écoles et festivals.

Après avoir étudié le théâtre et la sculpture, **URI IVGI** a commencé à se former à la danse à l'école du Kibbutz Contemporary Dance Company en 1987. De 1990 à 1997, Uri danse pour le Kibbutz Contemporary Dance Company les pièces de nombreux chorégraphes de renommée internationale. Uri a créé sa première chorégraphie, « Isch-Ischa », en 1993 et a fréquemment été invité à créer des pièces pour le Kibbutz Contemporary Dance Company et pour le Suzanne Dellal Centre (Tel Aviv, Israël). En 1998, il a reçu le premier prix de « Meilleur Danseur » lors du Concours International de Chorégraphes et le prix du Chorégraphe émergent talentueux du Ministère de la Culture. La même année, il s'établit aux Pays-Bas et se concentre pleinement sur sa carrière de chorégraphe. Dès lors, il a été soutenu par diverses fondations hollandaises et a été invité à créer de nouvelles pièces pour divers festivals, compagnies et écoles en Europe. En 2001 il a participé au concours international des chorégraphes à Groningen aux Pays-Bas avec son duo « Longing » et reçoit le prix du public. Cette même pièce gagne également le second prix au Concours Chorégraphique de Hanovre en 2002.

**Horion**

Malika Djardi {Lyon}

19 + 20/02/2018 / 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

60 min / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Si un horion est un coup, Orion désigne dans la mythologie grecque un chasseur réputé pour sa beauté et sa violence. Le coup d'envoi est donné, la machine fantasmagique tourne à plein régime. Les métamorphoses incongrues des performers Malika Djardi et Nestor Garcia Diaz, soutenues par une physicalité sans faille, entretiennent un rythme halluciné. La langue claque, les cuisses frappent, les baguettes tapent. Mené avec espièglerie, *Horion* emprunte allégrement aux codes des films de genre, à l'exotisme et à la déconstruction. Les deux comparses mixent coups d'éclat, brutalité, amour et haine dans une exploration poétique du couple où tous les coups sont permis. Dans cet extravagant cabaret de l'inattendu musical et chorégraphique, le corps devient matière, musique, instrument, personnage, énergie et rythme. Une délirante aventure qui vaut indéniablement le coup.

**LA CHORÉGRAPHE**

Après avoir suivi une formation en arts plastiques, **MALIKA DJARDI** intègre des études supérieures en danse contemporaine à l'UQAM de Montréal puis au Centre National de Danse Contemporaine à Angers de 2009 à 2011. Dans son travail, elle utilise des supports comme la vidéo, le texte ou le dessin, et sa recherche physique s'intéresse au corps comme matière et sujet de transformations. En 2010, elle est invitée par Jean-Marc Adolphe à participer à SKITE, une résidence réunissant 40 artistes internationaux à Caen, et au cours de laquelle elle crée, en collaboration avec Perle Palombe, la pièce *Love Song* réunissant Yohann Alex, Charles Chemin, Trajal Harrell, Aude Lachaise et Maud Le Pladec. Avec le solo *Sa Prière*, créé en avril 2014 à La Raffinerie à Bruxelles et le projet *Paradis Ballade* elle poursuit ses recherches sur la question de la performance comme objet de documentation. En 2013, elle participe en tant qu'interprète invitée à la pièce *Suite n°1 "ABC"* du metteur en scène Joris Lacoste et son projet *Encyclopédie de la parole*. Actuellement, elle est interprète soliste sur la pièce *Des aveugles* de Maurice Maeterlinck, adaptée et mise en scène par Clyde Chabot.

**LA PRESSE EN PARLE**

Horion, de Malika Djardi, était très attendu, après son solo déjà fort remarqué, *Sa prière*. [...] Elle y évolue au côté d'un interprète masculin, Nestor Garcia Diaz, tous deux dans des costumes mimant étrangement l'apparence du nu par les voies de l'habit. Cela indique une texture très onirique, dont le duo ne se départira jamais. Horion commence par les échos, parvenant sur le plateau encore vide, d'une scène d'affrontement violent. Une ligne métaphorique s'insinue par là, qui va jouer de la frappe, de la percussion, du coup de poing, tous éléments percutants finement articulés avec mimiques et onomatopées, pendulations corporelles, métamorphoses insolites, adresses du regard au public, recours aux masques.

Tout cela fait une mosaïque étrangement disjonctive, aimablement divagante, d'où émane une sensation très libre, impertinente, enlevée. On se surprend à songer par instants à Marlène Monteiro Freitas, sinon aux jubilations récentes de Miguel Guttierrez. Les duettistes d'Horion usent de brassées de baguettes de batterie, dans toute une variation qui tient du mikado, de l'escrime, des fléchettes, de la sifflerie fendante l'air. C'est toute une métaphore de la frappe qui construit, et qui déborde.

Gérard Mayen, *Rencontres fécondes*, Mouvement, mai 2016  
aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis

**Jerada**

Bouchra Ouizguen / Carte Blanche {Marrakech / Bergen}

23 + 24/02/2018 / 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

60 min / 8 € / 19 € / 25 € **ABO 15 €**

Pour clore le festival en beauté, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen nous escorte aux portes du désert. Empruntant un chemin atypique, elle dirige ici les danseurs de la Compagnie nationale de danse contemporaine norvégienne Carte blanche. La thématique de la survie en groupe et la forme du cercle se sont imposées à elle. Nous pivotons sur notre axe, gravitons autour des autres, tournoyons, tourbillonnons, vrillons jusqu'à l'épuisement ou l'ivresse aux sons de percussions traditionnelles marocaines. Comment dans ce cas définir une trajectoire et la suivre, remplir notre rôle et demeurer concentrés, tandis que nous sommes happés par cette tornade sans début ni fin ? *Le premier pas dans le désert - le processus - élimine l'excès. Dans le désert, rien n'est superflu, il ne reste plus que la nécessité*, nous confie Bouchra Ouizguen dont *Jerada* vient de décrocher le Prix de la Critique du meilleur spectacle de danse en Norvège.

**LA CHORÉGRAPHE**

**BOUCHRA OUIZGUEN** est une danseuse chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate. Elle vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998. Autodidacte et danseuse orientale dès l'âge de 16 ans, elle crée ses premières pièces expérimentales telles que « *Ana Ounta* » ou « *Mort et moi* » nourries par ses intérêts pour le cinéma, la littérature, la musique...

Cofondatrice de l'association Anania en 2002, elle collabore notamment avec Mathilde Monnier, Bernardo Montet, Boris Charmatz, Julie Nioche et Abdellah Taïa et fonde la Compagnie O en 2010. Elle engage alors un travail nourri par ses questionnements sur la société, les arts visuels et les arts populaires de son pays au côté d'une équipe qu'elle a réunie en sillonnant le Maroc. C'est de son travail sur le son, la performance et la vidéo que surgissent des formes multiples. En 2010, elle reçoit le prix de la révélation chorégraphique de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (Sacd) et le prix du syndicat de la critique Théâtre Musique Danse avec le libérateur *Madame Plaza*, ou elle partageait la scène avec trois performeuses issues de la tradition des Aïtas. En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. En juin 2012, elle crée *Hal* Pièce pour 4 danseuses/chanteuses au Festival Montpellier Danse et qu'elle reprendra en 2013 au Centre Georges Pompidou. En février 2014, elle crée *Corbeaux*, pièce-sculpture pour 17 danseuses à la Biennale Art In Marrakech. En 2015, elle réunit quatre femmes ayant déjà participé à ses précédentes pièces pour créer *Ottof* - Les fourmis, en berbère – présenté au Festival Montpellier Danse en juin 2015.

HIP HOP

**Essensure (titre provisoire)**

Compagnie Be Fries {Liège}

6/02/2018 / 20:00

CC Chênée

60 min / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

Le *Tremplin* repère les talents belges, les forme et les accompagne vers la création chorégraphique. Partenaire du projet, le Théâtre de Liège programme la création de Be Fries, un *crew* natif de Verviers. Hendrick Ntela, Pierre Anganda et Stéphane Deheselle (2 fois championne du monde de krump) partagent le désir de transcender le hip-hop en y apportant des inspirations composites et des techniques pointues. En première partie de soirée, des jeunes recrues liégeoises de la *street dance* vous démontreront leur dextérité.

Le Tremplin Danse Hip Hop est un projet initié par Jean-Claude Pambè Wayack, coordonné par le Centre culturel Jacques Franck, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de nombreux partenaires : Théâtre Royal de Namur, Centre culturel de Namur, Compagnie Victor B, Maison Folie / MARS – Mons, Charleroi danse, Central – La Louvière, Théâtre de Liège, Centre culturel de Chênée, Grand Studio, Lezarts Urbains, Cie ArtTrack, Le Flow – Centre Euro Régional des Cultures Urbaines, Iles asbl, Pianofabriek, Citylab, le BIJ.

**LE CHORÉGRAPHE**

Champion du monde de danse expérimentale en 2014, présent aux côtés de Stromae dans le clip " Tous les mêmes ", ambassadeur de Puma et danseur occasionnel pour Usain Bolt, Madonna ou Christine & the Queen, le verviétois **STÉPHANE DEHESELLE** a cumulé les buzz du haut de ses 23 ans. Parallèlement à cette carrière hallucinante, il souhaite aujourd'hui se concentrer davantage sur un travail de création.

**LE KRUMP**

Aux débuts des années 2000 à Los Angeles., sur fonds de trafic de drogues, guerre des gangs et d'émeutes raciales, Thomas Johnson crée le personnage de « Tommy le Clown ». Son but ? Animer les fêtes d'anniversaires des enfants des quartiers défavorisés en dansant afin de lutter contre la violence et leur transmettre des valeurs positives. Maquillé et habillé, il façonne une danse, aux mouvements beaucoup plus rapides et saccadés, sorte de hip-hop « sous acide », le clown dancing et prend rapidement certains jeunes sous son aile. Parmi eux, Tight Eyez et Big Mijo (âgés de 31 et 32 ans aujourd'hui), révélations du documentaire de LaChapelle, considérés comme les créateurs du krump, amènent, se réapproprient les mouvements et les font évoluer.

Le clowing laisse la place au K.R.U.M.P., dont l'acronyme « Kingdom Radically Uplifted Mighty Praised » se traduirait par « élévation du royaume par le puissant éloge ». Véritable mode de vie et moyen d'expression, à la dimension quasi spirituelle (danser rapprocherait du divin), les krumpers extériorisent avec la danse, leur violence et leur rage intérieure, pour mieux les canaliser. Dans le contexte social difficile du Los Angeles de l'époque, on danse pour ne pas tomber sous les balles des gangs et avoir une ligne de conduite, « certains seraient morts s'ils n'avaient pas eu la danse » affirme Tiger, krumper français de 27 ans.

## Secret Step

Manu Di Martino {Liège}

10/02/2018 - 20:30

CC Engis

1h25 / 8 € / 8 € / 12 € **ABO 8 €**

La virtuosité, que le hip-hop et la danse contemporaine requièrent, s'épanouit ici au sein d'un univers de papier. Vidéos et photos habillent ce voyage tout en esthétisme traitant de la mutation du danseur et de sa signature. Ancien chercheur en biochimie devenu danseur, vidéaste et chorégraphe, le liégeois Manu Di Martino nous attire dans une sorte de kaléidoscope vivant qui mixe les arts et les sciences dans un décloisonnement ludique. Un test de Rorschach géant, hybride et hypnotique.

### LE CHORÉGRAPHE

À la croisée de deux mondes, **MANU DI MARTINO** expérimente autant qu'il crée pour rassasier son appétit artistique. Il fusionne ses origines de chercheur en biochimie et en génétique à la danse, qu'il pratique plus tardivement. Son double cursus lui permet d'appréhender ce milieu avec un regard innovant et empli d'une croyance dans les fondements même de ces deux passions. À 24 ans, il devient alors chorégraphe, explore tous les styles se présentant à lui et se spécialise dans les danses urbaines. Conjuguant les mouvements du corps à ceux de la lumière, c'est donc naturellement qu'il fonde le label *Okus Lab*, véritable laboratoire pluridisciplinaire où viennent se mêler vidéos et performances. Devenus vidéaste, Manu Di Martino continue d'évoluer dans cet univers qui n'appartient qu'à lui, en transcendant les limites établies entre art et science, pour y apposer sa marque, sa signature, son ADN.

Une œuvre totale, une expérience autant percutante que touchante, au confluent de deux mondes que nous pensions opposés.

## PETIT PAYS DE DANSES

À partir de 6 ans

### **Cartoon**

Anton Lachky {Brussels}  
4/02/2018 / 17:00  
CC Verviers / Espace Duesberg  
60 min / 6 €

Anton Lachky écrit une danse époustouflante pour sa première création destinée au jeune public. Sorte de "cadavre-exquis" chorégraphique malmenant notre désir de tout comprendre, ce conte surréaliste met en scène quatre personnages qui se laissent posséder par les extravagances de leur imagination. Les thèmes du partage, de l'amitié et du groupe sont abordés avec humour et héroïsme dans un bouillonnement d'énergie, de danse, de musique et de jeux. Des artistes de haut vol pour nos enfants !

### **LE CHORÉGRAPHE**

**ANTON LACHKY** est cofondateur et membre de *Les SlovaKs Dance Collective* depuis 2007. Il est formé à l'Université de Bratislava et ensuite à P.A.R.T.S. en Belgique. En 2004, il se joint à la Akram Khan Company et danse dans la pièce MA, présentée dans 48 pays sur une période de deux ans. Chorégraphe et professeur reconnu en Europe, en Grande-Bretagne et en Asie, il enseigne des masterclasses et dirige des ateliers, entre autres au Danscentrumjette et au Terpsichore, centrum voor dans en beweging, en Belgique.

À partir de 8 ans

### **Cortex**

Compagnie 3637 {Liège}  
10/02/2018 / 19:45 + 11/02/2018 / 15:00  
CC Chiroux  
55 min / 6 € / 6 € / 8 €

Elle ne dit pas que c'est vrai, elle dit qu'elle s'en souvient. Un pot de confiture, une odeur, quelques photos libèrent en elle une avalanche d'émotions qui la propulse dans son passé. Elle danse avec ses souvenirs, valse avec ses fantômes et tente une réconciliation avec les siens, elle-même et l'enfant qu'elle a été. Mixant mots et mouvements, corps et musique *live*, *Cortex* aborde l'impact de la mémoire dans la construction individuelle. Un petit bijou qui pétille au cœur du sensible.

### **LA COMPAGNIE**

**LA COMPAGNIE3637** est fondée en 2008 par deux comédiennes et une danseuse. Ces trois artistes font le pari d'être mues par une énergie créatrice commune et non par un genre artistique unique. Intimement liées par une dynamique de travail, un investissement débordant et une soif de recherche, ces trois artistes s'expriment via différentes créations de danse et de théâtre. Parfois ensemble, parfois séparément, que ce soit sur scène ou dans le travail de création. Partageant une même approche du plateau, leurs personnalités artistiques sont néanmoins très différentes les unes des autres et en découlent des objets qui leurs sont propres. Pour chaque pièce, pour chaque thématique abordée, la Compagnie3637 cherche à créer un langage scénique spécifique fondamentalement lié au propos et au public qu'elle désire rencontrer.

Également de la Compagnie 3637, le spectacle *Des Illusions* est présenté au CC Verviers / Espace Duesberg les 20 et 21/02/2018 (complet)

Première belge  
À partir de 8 ans

### School of moon

Eric Minh Cuong Castaing {Marseille}  
15/02/2018 / 16:00  
CCHA cultuurcentrum Hasselt  
50 min. / 14 €  
Navette Liège > Hasselt 14:45

Sur une scène lumineuse, des enfants, des petits robots et un couple de danseurs entament une danse lente de l'apesanteur, qui s'achemine progressivement vers une apothéose de rythme et de fureur. Une communauté prend forme, les hiérarchies se déplacent et, parfois, les enfants mènent la danse, s'émancipent du temps de la représentation au profit de jeux quotidiens... Corps mécaniques et organiques composent une fragile communauté nouveau-née et post-humaine, dans lequel les adultes sont à la fois les guides et les témoins.

### LE CHORÉGRAPHE

Né en 1979 en Seine-Saint-Denis, **ERIC MINH CUONG CASTAING** est issu du champ des arts visuels : diplômé de l'école de l'image des Gobelins à Paris, il a été pendant plusieurs années graphiste dans le cinéma d'animation. Intéressé par les écritures chorégraphiques en temps réel, il découvre d'abord le hip-hop en 97, puis le butō, sous la houlette des maîtres Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitso, et enfin, la danse contemporaine avec le plasticien chorégraphe allemand Va Wölfl. Depuis 2011, au sein de la structure Shonen, il met en relation danse, nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...) et corps in situ in socius, à travers des pièces, des films et des installations. Eric MCC est artiste associé au Ballet de Marseille (2016-2018) et collabore désormais avec de jeunes créateurs de sa génération, tels qu'Alessandro Sciarroni, Silvia Costa ou Pauline Simon...

Création  
à partir de 5 ans

### 10.10

Caroline Cornélis {Brussels}  
16 + 17/02/2018 / 15:00  
CC Chiroux  
50 min. / 6 € / 6 € / 8 €

Durant la récréation, il se développe une vie terrible, une force vitale, le goût du pouvoir, de la destruction et la force de l'imaginaire. Tant suspendu que terrifiant, ce lieu de jeux, animés de sentiments vrais impliquant d'authentiques blessures, fascine la chorégraphe Caroline Cornélis par ses contrastes. Elle nous propose de suivre trois corps qui traversent **des jeux en suspens, en attente, en répétition, en urgence**. Ici, la danse capture le quotidien et le transpose en geste poétique.

### LA CHORÉGRAPHE

C'est avec la compagnie IOTA en 1998 que **CAROLINE CORNÉLIS** découvre et touche de plus près au théâtre jeune public. Depuis, elle n'a cessé de s'intéresser à rendre plus curieux et réceptif le jeune spectateur au langage de la danse contemporaine. Elle fonde en 2006 sa compagnie et crée "*La petite dame*" et "*Tout ce qui nous sépare*". Depuis 2010, c'est avec la complicité de Miko Shimura qu'elle continue à creuser et affiner sa recherche vers les plus jeunes. Ensemble, elles créent "*Kami*", "*Terre Ô*" (prix du Ministre de l'Enfance à Huy 2013) et "*Stoel*" (prix du Ministre de l'Enfance à Huy 2015 et coup de coeur de la Presse). Parallèlement à son travail de création Caroline participe en tant qu'artiste partenaire à développer des projets de « Danse à l'école » au sein de structures telles que le CDWEJ, Pierre de Lune, le Centre Culturel Jacques Franck et Rosas.

## Corps confiants

Félicette Chazerand {Brussels}

18/02/2018 / 15:00

CC Huy

21/02/2018 / 15:00

CC Chênée

55 min / 8 €

À la portée de tous, *Corps confiants* est une initiation à la « danse contact ». Avec la complicité d'un musicien, un couple de danseurs nous apprend au cours d'une rencontre performative à décrypter le corps et ses facultés d'écoute. Apesanteur, chute, bas et haut, les sons, danser ensemble, avoir confiance en soi et en son partenaire, traversent cette leçon ludique jusqu'à ce que les artistes nous invitent sur la scène pour expérimenter et improviser avec eux. Un moment tout en douceur.

### LA CHORÉGRAPHE

D'origine française, **FÉLICETTE CHAZERAND** s'est formée aux techniques classique et contemporaine, après un passage à l'école Mudra de Maurice Béjart. Lauréate du concours international de Bagnolet, une distinction appréciée du milieu de la danse, elle s'est aussi intéressée aux techniques orientales et ses rencontres avec Shiro Dimon et Yushi Kawada enrichissent son univers. Les pratiques du "contact" et de "l'improvisation" font partie de son bagage artistique tiré de l'enseignement de Andrew Harwood et Lisa Nelson. Depuis la fondation de Parcours asbl en 1992, la poésie chorégraphique de Félicette Chazerand s'est nourrie à plusieurs formes de danse contemporaine et expérimentale. L'audace de sa démarche se trouve dans une recherche constante où création, formation et échange entre milieu professionnel et public interagissent. Félicette est professeur de mouvement à l'IAD, l'École Supérieure de Théâtre de Louvain-la-Neuve).

### LA PRESSE EN PARLE

Les deux danseurs commencent par un échauffement individuel. Lui, Milton Paulo, enchaîne des postures de yoga dans une salutation au soleil. Elle, Maria-Eugenia Lopez (en alternance avec Anne-Cécile Chane-Tune), secoue ses articulations, roule au sol, déplie et replie son corps, tandis que, dans son coin, Marc Galo égrène quelques notes sur sa guitare électrique. Les rires des enfants commencent à fuser quand la parole surgit enfin. « Nous sommes ici pour vous présenter une danse qui mêle contact et improvisation. C'est une danse de maintenant. » [...]

« Transfert de poids », « ventre contre ventre », « la danse du doigt », « tête à tête », « prise de risque », « tourbillon » ... Dans *Corps confiants*, les danseurs énoncent successivement ce qui va guider leurs mouvements dans les différentes séquences. [...]

À la suite des danseurs, les spectateurs de *Corps confiants* sont invités à la fin du show à rejoindre le plateau pour tester eux-mêmes quelques-uns de ces principes très ludiques créateurs de danse – adultes comme enfants. Avec cette notion fondamentale de confiance, le contact improvisation convient d'ailleurs particulièrement bien à ces derniers, même très petits.

Estelle Spoto, *Corps accords*, Le Vif/L'Express, août 2017

## **Dancefloor**

Théâtre de l'E.V.N.I {Brussels}

21/02/2018 / 19:45

CC Chiroux

55 min / 6 € / 6 € / 8 €

Il est l'heure où l'on ne sait plus si la nuit débute ou si l'aube apparaît. Il est l'heure anonyme où l'on croit être ensemble. L'heure où chacun vacille sous les paillettes des apparences. Sur le *dancefloor*, des solitudes se frôlent, s'inventent un équilibre pour ne pas tomber du haut de son piédestal. Alors on danse. Cette réflexion sur les façons de se défouler au sein d'une société à la fois permissive et répressive traite de la sensualité avec une rigueur esthétique et une délicatesse infinie.

## **LE CHORÉGRAPHE**

En 1988, **FUJIO ISHIMARU** lance sa compagnie de théâtre jeune public, le Théâtre de l'E.V.N.I. (Esprit Volant Non Identifié), avec laquelle il crée notamment *Ailleurs*, *Un-deux-rois*, *Tai-Yo*, *Un petit moment magnifique* ou *Hana-bi silencieux*. Des spectacles qui obtiennent de nombreux prix, mentions et coups de cœur de la presse. Pour *Yosh*, *Alibi* et, tout récemment, *Dancefloor*, Fujio a collaboré avec de jeunes danseurs, renouant ainsi avec ses sources, le mouvement Continuant sur cette lancée, le Théâtre de l'E.V.N.I. s'articule aujourd'hui entre danse et théâtre, dans une démarche de recherche et de création collective. En 2012, Fujio Ishimaru s'est entouré de jeunes danseurs avec le désir d'explorer le mouvement, dans une direction peut-être plus abstraite, moins narrative. Depuis, le théâtre de l'E.V.N.I. s'articule dans une démarche de recherche et de création collective. Le mélange des personnalités, des parcours et des disciplines des membres de la compagnie les amène à chercher un langage original, à la croisée de leurs univers personnels.

## **LA PRESSE EN PARLE**

Grand nom du théâtre jeune public, Fujio Ishimaru ne crée rien au hasard et dote souvent ses spectacles d'une certaine zénitude. Le voici dans un registre inhabituel, plus audacieux, moins poétique, assurément, mais néanmoins élégant, captivant voire érotique. À sa manière ultra précise d'arriver, chemise blanche et gilet noir, en barman, une bouteille de champagne à la main, on retrouve d'emblée sa signature. Tout est soigné du début à la fin, des perles enfilées sur un collier appelées à s'éparpiller ensuite en cette nuit de fête où la jeunesse, dorée ou non, se prête à des jeux de soumission jusqu'au petit matin, quand viendra l'heure de balayer les confettis et de reprendre le cours normal de l'existence.

Laurence Bertels, *Du conte disco à la nuit techno*, La Libre Belgique, août 2016

## INFOS & TARIFS

	Via Kanana Bach6Cellosuiten Belgian rules Jerada	La Valse Sylphidarium DFS And so you see... Phuphuma Love Minus How to proceed	Le Sourire des égarés De-Apart-Hate Essensure (Elle) retient Secret Step Horion Murmurô - Variatie Clair obscur
Tarif plein	25 €	20 €	12 €
65 ans et + Carte professeur FWB Groupe (10)	19 €	15 €	8 €
- 30 ans Demandeurs d'emploi Professionnels du spectacle	8 €	8 €	8 €
Abonnement à partir de 5 spectacles	15 €	10 €	8 €

Tarif unique *We are in trouble* 22 €  
Petit Pays de Danses : 6, 8 ou 14 €

### PROCUREZ-VOUS L'ABONNEMENT PAYS DE DANSES LE PRIX LE + AVANTAGEUX !

Vous avez déjà des places pour *Via Kanana, Jerada* et/ou *We are in trouble* ?  
Adressez-vous à la billetterie.

#### Comment réserver vos tickets à l'unité ?

- > À la billetterie du Théâtre de Liège et sur la billetterie en ligne [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be) pour l'ensemble des spectacles
- > Auprès des lieux partenaires (uniquement pour leurs propres spectacles).

#### Comment vous procurer l'abonnement ?

En vente au Théâtre de Liège et sur la billetterie en ligne [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)  
Utilisez le bulletin de souscription ou, encore plus simple : réservez, payez et imprimez vos places de chez vous grâce à la billetterie en ligne [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)

#### Navettes gratuites

sur **réservation** obligatoire (places limitées)

Informations billetterie générale

**Théâtre de Liège**  
**Place du 20 Août, 16**  
**4000 Liège**

☎ : +32 (0) 4 342 00 00

Email : [billetterie@theatredeliege.be](mailto:billetterie@theatredeliege.be)

[www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)

Ouverture de la billetterie

**Du mardi au samedi + les jours de représentation de 12 à 18:00**

**+ les dimanches de représentation de 12 à 15:00**

**Sur chaque lieu, 3/4 d'heure avant le début de la représentation.**

#### **Contacts presse au Théâtre de Liège**

Marjorie Gilen (Communication, Théâtre de Liège) :

[m.gilen@theatredeliege.be](mailto:m.gilen@theatredeliege.be), +32 (0)4 344 71 78

Pierre Thys (Directeur des relations extérieures, Théâtre de Liège) :

[p.thys@theatredeliege.be](mailto:p.thys@theatredeliege.be), +32 (0)4 344 71 98

#### **Service Presse**

Hélène van den Wildenberg - CaracasCOM

[www.caracascom.com](http://www.caracascom.com), [info@caracascom.com](mailto:info@caracascom.com)

T +32 (0)2 560 21 22 - GSM +32 (0)495 22 07 92